

~~Mem. de l'Acad. de Med.~~
coton D. n° 5.
Premier Cahier

par M. Dupuy
membre de l'Academie.

^{physio-pathologique}
Essai ^{physiologique} et critique Commençant
les fractures ~~et les luxations~~, Relativement
aux moyens de les Reduire

Proscrire du traitement des fractures et des luxations
toutes Sortes de machines, indiquer des procedes plus
simples, et plus conformes a ce traitement que ceux
que l'on a suivis jusqu'ici. Ce sont là les seuls
objets de ce memoire.

On s'est occupe de tous les tems d'imaginer des
machines et d'autres moyens, tant pour
Reduire les luxations et les fractures que pour
conserver ces dernieres dans l'état de Reduction
ou on les avoient mises, mais au lieu des perfections
que la prevention avoit attaché aux machines,
l'experience et la Raison n'auroient jamais pu
appercevoir que des defauts.

Nous n'entrerons point ici en particulier dans la
discussion de ces differens moyens, mais nous dirons en
general qu'ils sont tous dangereux, insuffisans et inutiles.
Les machines sont communement capables de la plus
grande force, et il y en a peu qui n'aient cette force
superieure a la Resistance que les muscles
peuvent offrir dans la Reduction des membres:
cependant, il est arrive très souvent que les muscles
l'ont emporté, Sans que peut-être on en ait jamais
trop deviné la cause; c'est ce qu'on verra facilement
dans la suite de ce memoire.

Cette force impuissante des machines peut pourtant
devenir très dangereuse dans ce même cas, pour les
divulsions qu'elle produira sur les parties où
son action sera exercee; non pas tant en agissant
sur les muscles, parce qu'ils peuvent porter au
delà de ce qui est necessaire pour operer la Reduction,
mais plutôt en portant ses efforts sur les capsules
et les ligamens articulaires, qui n'ont pas la même
extensibilité.



ARC 52 n° 4

Il est généralement impossible de connoître jusqu'où par le moyen des machines on a porté l'extension du membre, et de déterminer à quel degré de cette extension il convient de faire la Réduction; elles laissent Rarement la liberté de Régler leur marche, et celle de faire les manœuvres nécessaires pour ménager les jointures en Réduisant les os à leur place; un autre inconvénient qui n'est pas le moindre de tous, c'est que les machines ne permettent pas aux muscles après avoir été Suffisamment étendus d'agir en vertu de leur Ressort, ce qui est de la dernière conséquence, essentiellement dans les luxations, où il est nécessaire par une suite de ce Ressort, qu'ils Replacent les os dans leur Situation naturelle. Je néglige d'autres inconvénients pour proposer aux moyens qu'on a cru Suffisants pour soutenir les parties fracturées dans la Situation où on les a placées en les Réduisant.

Les liens qui attacheront les parties à des points fixes, ne tarderont pas à se Relâcher, Soit en Se tendant Soit en glissant Sur ces mêmes parties. Les muscles de leur côté étant tirillés et irrités tomberont dans le Spasme, et l'emporteront insensiblement malgré toutes les précautions qu'on aura pu prendre; de façon que la Sureté de la parties qu'on a cherché à mettre en équilibre ne Saurait Subsister long-temps. J'avoue qu'il y a des fractures où ces moyens paroissant indiqués pour tenir toujours la parties dans une extension égale si elle étoit possible, afin de parvenir à la Réunion exacte des pièces de la fracture. Mais comment trouver des malades qui aient assez peu de Sensibilité, pour Supporter une torture, Si je puis m'exprimer de la Sorte, / aussi fatigante, aussi douloureuse que celle d'une extension forcée de cette nature. La compression d'ailleurs que les liens font Sur les parties, ne tarderont pas à excorier la peau, et en étranglant les vaisseaux de la parties de produire des gonflemens des

des inflammations, des ulcerations opiniâtres, et enfin
la gangrene

Si on voulait bien Reflexion ou Regarderait toutes
ces manœuvres non seulement comme très dangereuses,
mais encore comme absolument Superflues; car,
on ne peut pas ignorer que la Reunion des pieces
de la fracture ne peut s'operer que tard, qu'elle
se prepare de loin, qu'elle ne peut s'effectuer
qu'après que les Sucs osseux auront Recouvert la
Surface de ces mêmes pieces, et qu'avant cela ils aient
acquis la consistance Requise pour coller pour ainsi
dire les pieces divisees; c'est donc sans aucune
necessité qu'on se prepe de travailler a une Reunion
qui ne peut s'executer sitot, et que sans menagement
on emploie des moyens qui, par les accidents qu'ils
produisent changent necessairement tout le plan
du traitement, et obligent a Suspendre une Reunion
si mal projetée. Je n'insisterai pas davantage Sur
le danger et l'inutilité de tous ces moyens. Nous
allons jeter un coup d'oeil Sur le mecanisme
musculaire

Les idées que je m'étois fait depuis long-temps
de ce mecanisme, et d'après nombre d'expériences,
m'avoit fait ^{fait} imaginer la position qu'il convenoit de
donner aux muscles, afin de s'en rendre aisement
le maître; en consequence je me persuade, qu'en
etendant ceux qui paroissent contractés, et en
Relachant ceux qui étoient trop tendus, qu'en les
Reduisant à un état de parallelisme, je les Rendrais
tous propres et a la fois a être faiblement et
egalement etendus, ainsi que prêts a agir comme
de concert dans le cas de la fracture et de la
luxation, à Remettre promptement les parties
deplacées dans leur situation naturelle



Si on avoit bien Reflecté a l'état alternatif du muscle, on auroit calculé sa force différemment de ce qu'on la fait jusqu'ici, et dans beaucoup de cas on l'auroit réduite au Rabais; les Réductions des fractures et des luxations ^{se feroient} avec plus de Simplicité d'elegance et de Sûreté; on auroit par conséquent épargné des difficultés qu'on a toujours du Rencontre de la part des muscles, faute d'avoir su les Situer convenablement.

Pour traiter cet objet qui fait le point fondamental de ce mémoire, et y procéder avec ordre, nous examinerons le muscle dans deux positions différentes, 1^{re} celle qu'il conserve dans son état naturel soit de contraction volontaire ou d'inaction. 2^{de} nous comparerons l'un et l'autre de ces états qui existent a quelques égards dans l'état de la fracture et de la luxation: nous proposerons ensuite la méthode de faire les extensions Relatives a ces états du muscle, et nous établirons comme en proposant quelques Regles sur le traitement de ces deux maladies.

Il n'est pas possible d'évaluer la force du muscle lorsqu'il est en contraction et encore moins quand il est en convulsion; c'est cependant pour vaincre ces différentes Résistances, qu'on a inventé des machines et d'autres moyens qui, a la vérité ont eu Rarement un heureux Succès, ce qui n'a rien d'étonnant parce qu'on opposoit une puissance qu'on ne composoit pas a celle des muscles qui n'étoient pas plus connue, mais on se seroit conduit bien différemment Si on avoit pu penser qu'excepté la contraction et la convulsion du muscle dans lesquelles on le jette presque toujours en voulant faire la Réduction, sa force pouvoit être réduite Sinon a rien

du moins à très peu de chose. Ceci demande à être plus développé.

Il est évident que le muscle quand il n'est pas en contraction est très lâche, et qu'on pourroit l'étendre au delà des bornes qui lui sont prescrites par ses attaches: que dans cet état il est incapable de présenter aucune Résistance. Si on ne l'arrête, ainsi la force du muscle pouvant alors être réduite à rien, on doit en conclure que les Réductions des fractures et des luxations deviendroient très faciles si on sçavoit prévenir cette contraction des muscles: ce que j'espère encore démontrer plus amplement. Il ne faut pas omettre que les muscles qui sont dans l'extension pourroient offrir quelques Résistances et auxquelles il faut avoir égard. C'est état du muscle peut quelquefois dans certains cas, équivaloir à la contraction et s'opposer passivement aux différentes Réductions et cela est fréquent dans les luxations.

La contraction du muscle fût elle même spasmodique ne sauroit être continue, un état permanent aussi contracté et aussi violent n'est pas dans la nature. Le reposement dans lequel tombent ces organes les fait bien tôt rentrer dans l'ordre naturel, ou du moins dans cette alternative qui caractérise leur Relâchement, quelle que soit la cause qui agit et qu'on peut supposer agir toujours.

ainsi quoique cette cause ait pu servir à placer les os dans un grand éloignement de leur situation naturelle, il faut convenir qu'elle est incapable de les y maintenir; ceci paroitra sans doute un paradoxe revoltant, auquel on opposera comme un principe certain du contraire la contraction existante des muscles, établie d'après la Résistance que



l'on oppoſeroit lorsqu'on vient à procéder aux
Différentes Réductions

On ne diſputera point contre cette Réſiſtance
des muscles, mais en Raifonnant ainſi on mettroit
en fait ce qui eſt en queſtion. La contraction des
muscles a ſes bornes il ne peut y en avoir ni ſe
conſerver qu'en vertu de ſes points d'appui, et dans
ces cas-ci il n'en a point, auſſi ne Remarque-t-on
aucun mouvement dans les parties luxées ou
fracturées que l'on laiſſe en Repos, je parle
toujours d'après le grand déplacement. Dans les
luxations par exemple tandis qu'une partie des muscles
eſt dans l'extenſion et par conſéquent trop éloignée
du centre du mouvement, l'autre partie ſ'en trouve
trop rapprochée, et pendant que celle-là eſt dans
une ſouffrance paſſive, que nous avons cependant
Regardée comme une puissance Réſiſtible, l'autre
doit être dans un état tout oppoſé, c'eſt ce qui fait
que dans tous ces cas le muscle ne peut par lui
même être déterminé à l'action.

Les Réſiſtances que l'on Rencontre dans les
Réductions, ne ſont donc ^{pas} préparées par la contraction
des muscles comme on le penſe, et l'on ſ'apercevra
pour peu qu'on y Réfléchira qu'elles ne viennent
alors que de ce qu'on Ramène la partie dans une
poſition qui ne cadre pas avec celle des muscles;
qu'en la levant et en la tirant, on ſoumet à ces
organes un point d'appui qu'ils n'avoient pas, et
on peut dire que cette Réſiſtance eſt plutôt
l'effet de la convulſion des muscles que de leur
ſimple contraction.

A-t-on jamais pu imaginer par exemple que
ces extrêmes Réſiſtances qu'on a éprouvées tant de
quelquefois dans la Réduction de quelques fractures,
ou point de ſe voir obligé de Renoncer à la

Reduction par les voies ordinaires, pour en venir
à l'usage des derniers plaies en forme de coins entre
les pieces de la fracture, afin de les faire reprendre
Reprendre leur niveau; a-t-on jamais pu
imaginer dis-je que c'étoit la contraction des muscles
au lieu de leur convulsion, occasionnée comme
nous venons de le dire; tandis que si on avoit laissé
la partie en Repos et placée convenablement, on
auroit obtenu si ce n'étoit un jour ce seroit l'autre
le Retablissement des pieces, au moyen des
extentions même médiocres et souvent Repattées.

On opposera sans doute que les mouvemens du
membre fracturé deviennent nécessaires quand ce
ne seroit que pour Reconnoître la fracture et
appliquer les appareils appropriés et Sur tout
lorsque c'est un bandage Roulé; nous verrons
dans un moment que tous ces procédés sont
inutiles.

Quant au bandage Roulé je pense qu'on seroit
bien de ne pas s'en servir dans quelque espèce
de fracture que ce soit pendant les quinze premiers
jours au moins; car en general S'il y a point
d'accidens pressens, on doit toujours les attendre
ou les craindre, or le bandage Roulé est
très propre à les déterminer, ou même à les
produire; de maniere que le danger en est
aussi évident que la difficulté de le bien appliquer.

Ce bandage ne me paroit nullement convenir
à la fracture de la jambe de quelque nature qu'elle
soit; si les deux os ne sont point fracturés, on juge
bien qu'il est inutile, S'ils le sont il n'y sera pas
mieux placé, et il pourra y être fort nuisible,
et il est difficile que ce dernier métal ne soit
accompagné de quelque complication. On a
toujours jugé à l'inspection du pied si ce bandage
seroit trop ou pas assez, il lui falloit de la
tuméfaction, mais pourvu qu'elle ne fût pas



considérable; quelle pratique et quel abus. Ce
bandage d'ailleurs réduit les parties dans un tel
état d'engorgement et d'œdème que ce n'est
qu'à la longue qu'on leur voit Reprendre leur Report,
que les malades après leur guérison restent
long-temps impotens, et le membre plus ou moins
tuméfié. On remarque au contraire que, quand
on s'est conduit autrement, les malades marchent
bien plutôt et sans presque d'inconvénient.

Si c'est un abus de se tout confier au bandage
Roule, c'en est encore un de le laisser séjourner
sans le lever aussi long-temps qu'on le fait. On ne
peut pas être certain dans un premier ni second
appareil, d'avoir bien arrangé les pièces de la
fracture, quand on le seroit elles peuvent se déplacer
par les trepaillemens qui surviennent ou par
quelque mouvement de la part du malade, les
pièces alors se réunissent de travers faute d'avoir
eu ^{l'œil} ~~l'œil~~ plus souvent. En voici d'une autre espèce.

Il arrive quelquefois dans les fractures des os
Cylindriques et principalement à celles du tibia que la
partie supérieure fait ~~le~~ le bec et plus fréquemment si les
deux os sont fracturés parce que la portion inférieure
s'est jetée en dessous. Trois choses peuvent donner lieu
à cette difformité, 1^o d'avoir négligé dans les premiers
appareils de rapporter cette portion inférieure en dessus;
2^o d'avoir omis de remplir l'intervalle qui se trouve
entre les jumeaux et le talon, ce remplissage doit
être plus épais en dessous qu'on ne le fait d'ordinaire,
et doit s'élever au dessus du niveau du talon. En
troisième lieu la situation que l'on donne au pied
me paroit vicieuse, on le place à angle droit et cela
doit le déterminer à porter en dessous la pièce
inférieure et vaudroit mieux l'abandonner, je l'ai fait
et avantageusement pour le malade. Passons à la méthode

que je me suis proposé d'indiquer pour la Reduction
des fractures et des luxations, est ce qui reste à
examiner.

Le precepte general enseigne entre autres choses,
qu'avant de proceder aux differentes Reductions des membres,
il faut les lever avec menagement, faire ensuite les
extensions necessaires, et de maniere qu'elles ne portent
pas leur impression plus loin que la portion du membre
membre malade, de crainte d'endommager les articulations
voisines, Enfin de faire la conformation &c. j'ose avouer
que les plus grandes difficultes qu'on a Remonté jusqu'à
present ne sont venues que de s'être laissé aller
par ces preceptes.

Nous avons prouvé que l'immobilité du membre
supposoit autant qu'il étoit possible les muscles au repos,
mais que dès qu'on venoit à Remuer et à lever le membre
les douleurs qui succédoient à ces mouvements, jettent
les muscles dans une contraction spasmodique. ainsi
pour ne pas tomber dans ce défaut qui appartient
aux méthodes ordinaires; nous Reduirons à deux
chefs toute la manœuvre des Reductions 1^o. dans
la Situation de la partie lue ou fracturée 2^o. dans
le lieu ou on applique la puissance que l'on fait servir
à exécuter les extensions. un seul exemple va suffire
pour nous mettre au fait.

Prenons pour cela une fracture de la cuisse ou de la jambe
de quelque nature qu'elles soient. Le malade étant
couché horizontalement sur son dos, je prends la partie
malade, je l'étends horizontalement, je l'embrasse des
deux mains en faisant légèrement quelques mouvements
sur les cotés, et s'il y a fracture, on la Reconnoît sur
le champ à ne pas s'y méprendre, du moins généralement,
ce qui n'est pas si facile si l'on prend le parti de
lever le membre à cause que les muscles étant irrités
par ce mouvement, appliquent les extrémités de la
fracture l'une contre l'autre; s'il y a déplacement j'embrasse la
fracture d'une main et avec l'autre je vais prendre le
pied pour le tirer sans le lever en aucune façon la



Reduction s'exécute aussi tôt, parce que par cette
methode presque tous les muscles se trouvent tirés
egalement; au lieu que par les autres il n'est pas
possible qu'ils le soient tous, non seulement ceux
qui servent à cette partie, mais encore ceux qui la
traversent pour se rendre plus loin; ils ne seront ni
assez captivés ni assez étendus et présenteront les
mêmes résistances, aussi les voit on quelquefois
dans les fractures de la cuisse vibrer comme une
corde tendue qu'on a pincée.

Quelle que soit la méthode dont on peut se servir
pour faire les extensions, quel que soit l'appareil
qu'on y applique, il convient de faire soutenir
l'extension pendant cette application en mettant
la principale force à l'extrémité du membre.

Il y a des fractures qui ne sauraient être
maintenues réduites pendant les premiers jours par
aucune sorte d'appareil; il faut alors leur une
autre conduite, en tâchant de calmer les douleurs
de n'appliquer sur la fracture qu'un appareil
léger. Il y a plusieurs années qu'un homme
se cassa le fémur en deux endroits; la pièce
intermédiaire pouvoit avoir un pouce et demi
d'étendue, elle appartenoit en partie au grand
trochanter, je trouvai qu'elle avoit fait la bascule,
ayant étendu la partie je la tirai d'une main par
le pied et sur le champ la pièce reprit sa place, ce
qui ne dura que le temps de l'extension. Les douleurs
étoient extrêmes, elles avoient commencé depuis six
semaines dans le même endroit à la suite d'un
coup. Voici le fait.

Le pied avoit glissé au marbre dans la chambre
et ce mouvement l'ayant porté assez loin il fut
heurté violemment le côté d'un dessus de marbre
de commode. Il boita depuis ce temps et avec douleur
aussi pensoit il que la fracture s'étoit faite en deux.

foir, et qui venoit de lâcher en tombant sans
savoir pourquoi. Si l'exemple d'une pareille
fracture ne peut pas être mis en fait, je pense
du moins qu'il peut servir à établir une question
intéressante contre ceux qui prétendent qu'une
pareille fracture est une ~~chose~~ négative. Enfin
cette fracture que je Ramenois par l'extension
la plus médiocre, en laissant la partie couchée
horizontalement, offrit quand elle fut levée une
Résistance invincible. La pièce intermédiaire se
soutint dans son déplacement malgré la force de
trois crocheteurs que j'employai pour faire les
extensions: la partie fut remise en situation
un la fut attaché au chevet du lit pour servir
de contre extenseur, je distribuai mes trois aides,
un au pied, l'autre au bas de la jambe et le troisième
au genou. Je fis la Réduction et commençai l'extension
avant de faire lever le membre, de cette façon
la Réduction fut soutenue pendant tout le temps
que j'employai à placer un bandage roulé, mais
des que la partie fut abandonnée le déplacement
se Renouvella.

Dans cet embarras je me livrai malgré ma
Répugnance à tenir la partie dans l'extension par
le moyen des lais; pour cet effet je laissai celui qui
Retenait le tronc, un second fut attaché au bas de
la jambe; toutes ces précautions devinrent inutiles,
d'ailleurs le malade aimant mieux Renoncera
la guérison que de la devoir à de pareilles
Souffrances

Je pris un autre parti qui fut d'avoir Recours aux
extensions fréquentes et afin de les faire commodément
j'attachai un lais au bas de la jambe j'en formai
une anse en nouant les deux bouts à la plante
du pied, afin que sans rien déranger la première
personne peut les exécuter. Cette manœuvre
qui Ramenoit àchement les pièces de la fracture



Les auroient empêchées de Se Reunir hors de leur véritable Situation, et auroit entreteenu les muscles dans l'extensibilité propre à agir efficacement pour la Réduction et la consolidation, lorsque les irritations auroient été posées et que les Surfaces des pièces Se seroient trouvées Recouvertes par les Sues qui leur sont propres

Si j'avois suivi cette fracture que des Raisons Legitimes firent sortir de mes mains dès les premiers jours, je me serois flatté que j'aurois ~~pu~~ en suivant la conduite que je viens d'annoncer prévenir la guérison imparfaite qui en arriva. La Réunion fut long-temps à Se faire et à douter si elle s'effectueroit, on soupçonna un vice et on procura au malade une Salivation inutile, tandis qu'il étoit facile de juger que le seul empêchement à la Réunion ne venoit que de ce que la pièce intermédiaire avoit Resté en dehors et comme de champ entre les deux autres. La consolidation achevée le membre Restoit plus court de deux grands pouces. Cet homme fut plus malheureux en fractures qu'un autre, il passa en hollandie et se cassa la Rotule à amsterdam du côté opposé, on le tint couché pendant cinq jours ne voyant point paroître l'aideur, on lui dit qu'il pouvoit sortir que cette fracture ne Se guérirait jamais, ^{cette opinion} et ~~cette opinion~~ fut conforme à celle des plus habiles chirurgiens d'amsterdam; elle Regna même dans tout le nord.

Il y a peu de fractures de la cuisse qui ne demandent des attentions particulières il y en a beaucoup de celles qui arrivent aux adultes dont ils Se Repentent le Reste de leur vie; cependant, l'aideur le plus ordinaire qui en Resulte est la claudication, tous les Bandages. Reunis ne paroissent pas à cet inconvénient. l'obliquité Si commune à ces fractures

en est la seule cause; le moyen de prévenir ces mauvaises
suites est de moins compter sur les Ressources ordinaires
que sur les extensions fréquentes de la partie, jusqu'à
ce qu'on s'aperçoive qu'elle a son étendue naturelle,
et ce terme est celui où les Surfaces de la fracture
sont Recouvertes des Sucs qui leur sont propres,
et qui ont la consistance Requise.

On ne ~~peut~~ ^{doit} point désespérer
de la consolidation d'une fracture dont on ne sauroit
travailler à la Réunion que long-temps après qu'elle
a été faite; entre autres exemples j'ai traité un homme
de 44 ans d'une fracture de l'humérus, les ans durs
s'opposèrent pendant un mois d'en tenter la Réunion,
et M. De la faye qui voyoit le malade avec moi ne
croioit pas que je dusse l'entreprendre. Cette
fracture occupoit la partie moyenne et Supérieure
de l'os, les pièces étoient divisées en flûtes, elles
montoient l'une au dessus de l'autre; la portion
Supérieure se portoit du côté de la poitrine et
l'inférieure en dehors avec un écartement d'un
pouce.

Lorsque nous procédâmes à la Réduction le malade
fut couché sur son dos un peu tourné du côté
opposé; les deux bouts du bras qui servoient à la
contre-extension furent croisés sur l'épaule et
tirés avec force l'un par devant et l'autre par
derrière, afin de Serrer les muscles avec l'omoplate;
un aide embrassa avec une de ses mains celle du
malade et avec l'autre le poignet, un autre aide
tenoit le bras à l'endroit des condyles; j'appliquai
mollement quelques circulaires d'une bande sur
la fracture, et au dessus et au dessous pour
assujettir quelques compresses; je placai par dessus
deux gouttières de fein blanc battu en forme de
cartons qui se joignoient presque par leurs bords



que je Serrai et que ^{je} maintins en place avec une
autre bande. Je faisois tous les jours des estensions
en embrapant d'une main la fracture et en tirant
avec l'autre celle du malade. L'appareil fut levé
huit jours ^{après} nous. Reconnu mes un commencement
de Reunion, et qui ^{fut} parfaite au bout d'un mois
en continuant les mêmes procédés.

J'ai traité quelques fractures du col de l'humérus
ou dans le voisinage de ce col, et je ne ^{me} suis ^{point} aperçu
quelles fussent suites à aucun déplacement, ainsi
je pense que les estensions de toute espèce y Seroient
Superflues, et même nuisibles, en augmentant les
douleurs et la tumescence qui y Sont communément
considérables. En lisant les auteurs on S'aperçoit
qu'ils Sont plus occupés à nous communiquer leurs
embarras qu'à nous instruire. Les gonflemens
qui surviennent à cette partie ^{après} les chutes
et les coups nous disent ils; empêchent de décider
dans le moment si l'os est fracturé ou luxé. Il est
cependant difficile que l'un ni l'autre Soient
liés au moindre doute. le vuide de l'acromion Sans
les autres Signes nous instruisent. ^{de la luxation} à l'égard de la
fracture du col et Sans faire beaucoup de douleur
on ne Saurait la reconnaître, parce qu'en portant
les doigts sous l'aisselle et les appuyant Sur le col, en
même tems que l'on baise le bras la fracture est
promptement Reconneue s'il y en a.

Il est évident que dans les fractures du col de
l'humérus un bandage compressif y Seroit Superflu
et attendu les accidens il y Seroit nuisible, il en faut
cependant un; je prends pour le faire une pelote
petite pelote oblongue et molle, avec laquelle je
Remplis le creux de l'aisselle; j'applique à la partie
inférieure du bras une languette étroite et épaisse
d'environ un pouce et longue de Sept à huit, pour

Remplir le vuide que le bras fait en cet endroit
de façon qu'il puisse se coller contre les côtes. un bout
de la compresse couvrir la pelotte, j'ajoutais l'une et l'autre
avec une compresse en double et assez longue pour se
croiser sur l'acromion; j'emploie encore une ou deux
compresses en quatre doubles chargées ou mouillées
avec les dressifs, on soutient cet appareil avec le
Spica; il ne faut point lever le bras qu'autant qu'il est
nécessaire pour passer le globe de la bande afin
d'éviter les douleurs. Il faut regarder cet écharpe
comme la pièce principale de cet appareil.

Les fractures avec brisement sont toujours susceptibles
d'un pronostic fâcheux, il faut pourtant les distinguer
en celles qui seront faites par des corps contondans
à raison des parties molles qui doivent avoir
souffert, d'avec celles qui admettent tout autre ^{agent} agent;
voici un exemple intéressant.

Observation
une dame étout le soir aux huitaines sur la
terrasse des capucins pressée par un besoin courut
brusquement vers son bord, on lui cria de prendre
garde à elle, mais elle s'étoit déjà précipitée en
bas. J'ai eu soin de cette dame avec M. Gouze mon
compagnon. Ses jambes se trouvaient brisées au-dessus
des malleoles, toutes les deux étoient complètement
brisées à la même hauteur au-dessus de la partie
moyenne, et brisées en une infinité de parties,
quelques unes de grandes et nombre incommensurable de
petites. La jambe droite étoit beaucoup plus
maltraitée que la gauche, il paroit que c'est toujours
de ce côté que la ligne verticale gravite le plus; je
ne m'occuperai qu'à rendre les désordres de celle-là
attendu leur gravité. Il y avoit une plaie à côté de
la malleole externe qui pouvoit avoir été faite par le
person, elle rendoit beaucoup de sang, qui ne cessa de



voulant que vers le douzième jour, je pense que cette
hémorragie fut un accident favorable. La
craie du tibia formoit une piece de six pouces de
long un de largeur et trois lignes environ
d'épaisseur, elle balotoit dans la plaie et ne pouvoit
guere tenir qu'à quelques portions de perioste,
il y avoit beaucoup de petites dont la plus grande
n'avoit pas plus d'étendue que le petit ongle,
et plusieurs qui étoient placées de champ, je
parvins à les replacer à peu près toutes excepte
une que la personne sent encore quand elle y porte
le bout du doigt; la fièvre devint violente, et
il y eut sept à huit saignées de faites dans l'espace
de trente six heures.

vers le douzième jour de la fracture il se manifesta
une excoriation gangreneuse de tout le talon, quand elle
fut tombée le bout du calionneau qu'elle couvroit
se trouva fondu et comme rouge, dès que cette plaie
fut detegée il partit des jetées de chair de toutes
parts qui, en se reunissant formerent la cicatrice la
plus prompte que j'ai vue de ma vie, mais la personne
n'a point de talon. Peu de jours après le metatarses
parut déplacé par l'élevation de son bord au dessus
du tarse, cet accident qui se montrait tard nous
surprit, et nous reconnûmes que les ^{ligaments} qui
le joignent au tarse étoient entièrement rompus,
nous entreprîmes de le contenir par un appareil
que la malade ne peut pas supporter.

au bout de six semaines de la fracture les jambes
ne se trouveront pas bien droites, nous tâchâmes
de les redresser et nous y parvîmes sans aucune
difficulté, la quantité du cal et sans doute sa mollesse
favoriserent ce succès. Je me refusai constamment
à l'application de tout bandage roulé, qui n'auroit pu
être usé comme il l'est fréquemment que fort nuisible.
Les jambes furent toujours pansées avec des compresses en
quatre doubles, c'est mon usage, elles font l'office de bandage

218. chefs et n'en ont pas les inconveniens elles furent
toujours mouillées et frequemment arrosées avec la
lotion dont j'ai déjà parlé et qui m'est particulière,
elle est écrite dans les principes de M. De Lafay,
mais comme elle j'est mal je la Retablis ici dans
sa formule naturelle.

On prend Du Sel ammoniac deminoré
Sel de Saturne, et terre Siquilée
deux gros de chaque

on met le tout exactement en poudre, en les mêlant,
ensemble; on pour s'en servir on en met un gros
dans une bouteille de pinte avec un quart d'eau
de vie, et on achève de la Remplir d'eau commune,
pour en faire usage on Remue la bouteille et on
en fait chauffer la quantité nécessaire. Cette
lotion Reprime le gonflement des parties et les
previent, je n'en ai jamais vu que de bonseffets,
elle est excellente pour les plaies et conviendrait
beaucoup aux plaies d'arquebuse. Cette eau
que je Regarde comme Resolutive et Repulsive
Refout puissamment les epanchemens de Sang
dans l'intertice musculaire ainsi que son
evacuation avec beaucoup de promptitude.
Enfin les jambes de deux jambes furent toujours
enveloppées dans de oreilles et enfermées dans
des boîtes de fer blanc.



Il est bien difficile que dans les brisemens des os
quelques compléts qu'ils soient, les fragmens ne
tiennent a quelques portions de périoste ce qui
doit essentiellement Regler notre conduite et fonder
les esperances de leur consolidation, afin de ne
pas augmenter les delabremens par des operations
imprudemment faites, et qu'elles ne soient
caractérisées par la necessité la plus absolue, on
nous dit bien qu'on a fait des incisions des
contre-ouvertures pour extraire les piéces osseuses

qui étoient détachées, qu'elles le fussent entièrement
je n'aurois rien cela même ne me paroit pas
possible, cette considération particulière m'a toujours
détournée à suivre la conduite que l'on vient
de voir. Ces opérations ne sauroient être faites
impunément, elles sont tout au moins extrêmement
douloureuses, et peuvent être suivies des plus grands
dangers; on voit dans les auteurs qu'ils les ont
faites, même ils nous les détaillent, mais ils ne
nous apprennent presque jamais ce que les
malades sont devenus. Il est enfin évident
d'après la pratique Reçue jusqu'à présent
que dans cette circonstance-ci le plus grand nombre
des praticiens auroient désespéré de la guérison, s'ils
n'avoient préalablement ^{fait} les opérations dont il vient
d'être parlé.

Cette dame est bien guérie elle marche aussi ferme
et aussi droit qu'avant son accident, et elle est tout
à fait plus fatiguée; il n'y a plus au tibia de
la jambe dont je viens de faire l'histoire aucune
forme de creux ~~est~~ cet endroit au contraire se
trouve déprimé, le tarse et le métatarse se sont
ankilosés sans laisser d'inégalité, voilà sans doute un
cas où l'ankilose est avantageuse. cette dame tient
l'hôtel d'Angleterre Rue Beaurepaire. cette dernière
observation ne peut être attribuée qu'à l'effet
d'un contre-coup. En voici encore deux du même
genre

2. Observation

M. Jacques médecin de la faculté de Paris
en traversant à dix heures du soir cette même
terrasse des Thuilleries, se jeta en bas et se
fractura la cuisse, c'étoit encore la droite il paroissoit

que le contre-coup avoit pris ses points d'appui sur
les condyles du fémur, la fracture se trouvoit
précisément au dessus. Cet os étoit fendu jusqu'à
delà de la partie moyenne en deux portions, celles
qui tenoit à la partie ~~moyenne~~ supérieure du
fémur étoit divisée contre le condyle externe,
et l'autre qui étoit continue au condyle interne alloit
jusqu'au dessus de la partie moyenne comme je l'ai
déjà dit, on auroit peu d'exemples d'une pareille
obliquité. Les pièces de cette fracture se décollèrent
près de quatre mois après avoir été faite, et après
que le malade se fut promené dix-huit jours
les Rues. La conduite irrégulière du malade en
fut la seule cause et essentiellement pour n'avoir
pas voulu souffrir d'appareil au delà de 50 jours.
Je ne voulus ^{pas} me charger cette seconde fois de
son traitement que je n'en fusse absolument le
maître, il me le promit et me tint parole; je le
laispatrois mois et demi dans les liens et il
guérit parfaitement, et sans presque boiter.
Comme je comptois beaucoup sur les extensions
de la partie je les faisois tous les jours. on voit
un exemple des ressources de la nature, une
fracture guérie quatre mois après avoir
été faite.

3^e Observation

Le nommé Renaud pour atteindre à une
superte mit une chaise dans un fauteuil, et
sur cette chaise un tabouret, à peine eut-il
monté que cet échaffaudage écroula, il tomba
sur ses pieds et si soudain un instant, qui lui
servit à se féliciter d'être tombé de si haut
sans s'être fait aucun mal, mais quand il
voulut marcher et partir de cette jambe
c'est-à-dire la droite, il éprouva une si violente



Douleur que Sans un petit lit qui se trouva a ses
pieds et sur lequel il se jeta il seroit tombe
a la Renverse; Renaud Reconnut sa fracture
et le lieu qu'elle occupoit, il me la designa a la
tuberosité du tibia. La fracture étoit en effet
a la base de cette tuberosité. Ses deux os étoient
fracturés au niveau l'un de l'autre, une Scie
ne les auroient pas séparés plus parallèlement;
je Reuniss les pieces de la fracture et je Sentis
entre les pieces l'interposition d'une Substance
comme de la Sève de Bois, on juge facilement
que cet endroit avoit été le terme des vibrations,
qui, avoient pour ainsi dire moulu les Surfaces
de la fracture. Les parties molles de cette jambe
avoient souffert une commotion considerable,
je n'avois point fait attendre et j'y trouvais déjà
un gonflement prodigieux. Je la couvris de
quelques compresse mouillées, le Soir que la
tumeur étoit fort augmentée et étoit accompagnée
de phlébotomes, je saigné avec toute la célérité le
malade cinq fois d'autant plus que la fièvre étoit
très vive. Le lendemain la peau de cette jambe se
trouva couverte d'un nombre infini de tubercules
accompagnés d'un Rouge éclatant, cet état de la peau
avec le gonflement se soutint pendant près de trois mois,
l'application de tous les topiques incommodes du
plus au moins, a la fin je m'en tins a l'eau
ammoniacale. Enfin lassé de la persévérance des
Symptomes, je couvris toute la jambe avec l'emplâtre
de triapharmacum, qui eut des effets si prompts en
dissipant l'inflammation et le gonflement qui se
soutenoient toujours a un certain point, que j'eus tout
lieu de me Reprocher de ne pas l'avoir employé plus tôt.
Cet emplâtre Rendit a ces parties le ton qui leur
manquoit, j'en vais donner la composition.

Je n'ai point parlé de la fracture parce que je ne
m'en occupai point, il n'y eut ~~jamais~~ jamais de
déplacement dans les pièces; je l'abandonnai à la nature
et elle guérit parfaitement. Voilà le tripharmacum

Litarge dor en poudre et
vinaigre une livre de chaque
huile d'olive deux livres

On mêle la litarge dans le vinaigre, et ensuite l'huile
on expose la matière sur un fourneau à une légère
ébullition, en la remuant continuellement, quand
la litarge est dissoute l'emplâtre est fait, si elle
ne l'étoit pas et qu'elle menât de brûler il
faudroit y ajouter de nouveau vinaigre. Voilà
le tripharmacum sous le nom de Mesue, qu'on trouve
dans la pharmacopée de Lemery.

C'est emplâtre tel qu'il est ^{n'est} pas supportable,
à cause des iritations qu'il produiroient, c'est
sans doute ce qui l'avoit fait abandonner. M.
Foubert étant chirurgien de la charité le fit
revivre en le coupant par parties égales avec
le diachylon Simple, et on le coloroit avec le
colchotan; cela le rendit beaucoup plus supportable,
mais j'y trouvois encore des imperfections dans
son usage; j'en bannis le ~~colcho~~ diachylon et le
colchotan et je le coupai avec la même quantité
d'emplâtre de nuremberg et le colorai avec le
cinabre factice, une demi once suffit pour
cette quantité qui va environ à six livres
de matière. Dans le cas où la litarge ne seroit
pas dissoute avec la quantité de vinaigre qui est
designée, il vaut mieux y ajouter un peu d'eau
que du vinaigre qui le rendroit irritant

C'est emplâtre tel que je viens de l'exposer est
un des plus parfaits aglutinatifs des plaies que nous



ayons, le plus propre à dissiper le gonflement
et les legeres inflammations qui les occupent,
il les degorge et les fait Suppurer legereement
Si cela est indiqué, et les conduit Seul a une
parfaite cicatrisation; il est enfin très approprié
pour les excoriations de la peau pour terminer
les Brulures un tres bon contentif des cauteres, et
convient dans plusieurs autres cas; le même
emplâtre comme il fond pas entierement peut
servir quelques jours

Il y a des fractures dont on ne peut s'apurer
que par quelque circonstance particuliere, on
vous un exemple propre a faire le pendant
de celui de M. De fabrie commissaire pour
le Roi a la compagnie des jures, et qui dans
le tems divisa de Sentiment toute la chirurgie
de paris. La jambe apres la mort fut apportée
par son ordre a l'academie de chirurgie, et
la fracture fut Reconnue

Une dame en descendant une escalier glissa le
long des marches, elle fit les hauts cris des douleurs
qu'elle souffroit a une de ses jambes; j'arrivai
comme on la montoit dans son carrosse; je plaçai
cette jambe sur le coussin de devant et m'assis a
côté, elle sentoit de tems en tems a la partie inferieure
des craquemens très douloureux et elle me pria de la
lui Soutenir, mais dès que je manquois de la Soutenir
Suffisamment le talon portoit et les cahots du carrosse
occasionnoient des craquemens qui frappoient ma main
a l'endroit du tendon d'achille, qui étoient très distincts
et très caracteristiques de la fracture; la dame
s'en douta et je la lui confirmas. Etant arrivés chez
elle on l'étendit sur une duekeuse, j'examinai sa
jambe dans tous les sens, et il ne me fut pas possible
de m'apurer de la fracture; il y avoit du gonflement

et de l'echimose, mais ils n'en étoient pas les
obstacles

On me joignit le lendemain deux de mes confrères
qui ne purent pas non plus Reconnoître la fracture
et l'un d'eux après qu'il n'y en avoit point, je
lui opposai que j'étois certain de son existence,
que si on Remettoit la malade dans la voiture
qu'il en seroit bientôt convaincu lui même, qu'en
défaut de ce moyen qui seroit Redoublé, nous avions
dans ces cas des signes bien caractéristiques de la
fracture, c'étoient les tressaillements et les crépitations
qui en Résultent, qui, ne manqueraient de Survivre
^{pas}
~~des que la malade~~
~~que la malade~~
viendrait à s'affaiblir, mais Refusa de
Revenir. Dès la nuit même les tressaillements se
manifestèrent, et se perpétuèrent long-temps avec
violence, ils avoient leur siège à la partie inférieure
de la jambe. Il y avoit un Rapport entre l'enflure et
l'echimose qui occupoit cette partie, avec les
tressaillements, car ou plus ceux-ci avoient été longs
et violents et plus les autres avertis étoient
considérables le lendemain. Le traitement fut fort,
long mais enfin la guérison Sopera, sans écorce cependant
présente quoiqu'il y ait plusieurs années. Cette dame
y conserve toujours de l'enflure, et si on y touche
on y a une sensation douloureuse, elle marche
sans boiter, mais elle ne peut ^{pas} descendre alternativement
de ses deux ^{piéds} les marches d'un escalier. III. De fièvre
à toujours souffert plus ou moins de sa jambe jusqu'à
sa mort

Cette Dame fut toujours pausée avec la plus
grande simplicité, on n'eut point particulièrement
égard à la fracture, qui auroit-on fait, des compresses
mouillées dans la lotion ammoniacale. Renouvelées
ou arrosées deux fois le jour, et couvertes d'un taffetas
cire pour prévenir leur dessèchement, avec un oraillet
qui enfermoit la jambe composoit ~~l'appareil~~ tout
l'appareil.



La conduite que je tiens dans le ~~traitement~~
traitement des fractures pourroit paroître hasardée
~~et trop negligée et n'avoir pas un Rapport assez~~
intime ~~ala cure des fractures en general~~, mais
je me flatte que si on vouloit se dépouiller du
prejugé et de l'usage ~~à cet égard on Reconnoitroit~~
facilement que telle conduite Renferme les
plus grands avantages et pour l'art et pour
l'humanité ~~cette n'est pas d'ailleurs le fruit d'une Simple~~
imagination puis qu'elle est appuyée de et
de l'observation, avec laquelle j'aurois pu
grossir cet ouvrage plus qu'il ne l'est si cela ne
m'eût paru superflu

La conduite que je tiens dans la cure des
fractures peut paroître hasardée a quelques
praticiens, et n'avoir pas un Rapport assez
intime au traitement des fractures en general,
j'ose cependant me flatter que si on veut se
dépouiller du préjugé, et de l'usage ~~Rein'a~~
cet égard on se convaincra facilement qu'elle
Renferme les plus grands avantages et pour
l'art, et pour l'humanité; cette conduite d'ailleurs
n'est pas le fruit d'une Simple imagination puis
qu'elle est appuyée de la pratique ~~de~~ et de l'observation qui
la Sont, avec laquelle j'aurois pu grossir cet
ouvrage si cela ne m'eût paru Superflu.

Il y a très long-tems que je traite les fractures
de la jambe tant Simples, composées que compliquées
et avec Satisfaction, Sans tout ce fatras d'appareils
qu'on est dans l'usage d'employer, qu'est-on
besoin de tant de préparatifs quand il n'y a qu'un
os de cassé, et encore moins quand ce n'est que le
perone; je Sais que lorsqu'il n'y a que le Tibia

il peut se faire quelque léger déplacement, mais
on y prend garde et on y Remédie facilement. Les
Tancous sont trop gênants et trop difficiles à
arranger; on prétend par tous les garrotages
qu'on y met prévenir les mouvements de la
partie, et ils détermineroient seuls les malades
à en faire. S'il est possible qu'ils en fassent, ~~et~~
~~qu'ils ne fassent rien faire et tout de suite les~~
~~docteurs ne peuvent pas, d'ailleurs, s'en~~
~~être et les coléges; peut on ne pas convenir de~~
l'abus d'employer deux ou trois bandes très
longues et d'en Serren les circulaires comme
on le fait, Sans compter les attelles que l'on joint.
Les malades s'accoutumeroient toujours bien de
tous les moyens pourvu qu'ils les laissent à leur
aise, mais il est difficile que ceux là lui procurent
cette Satisfaction. Je ne différerai pas de la

Je ne différerai ^{pas} de la validité du précepte
qui nous dit d'avoir attention de Reprimer le
cal par le moyen des bandages; c'est une ~~idée~~
qui existe de tous les tems, et qui bien réfléchie
n'auroit jamais du mériter les moindre regards;
il en est du cal comme des articulations des parties
molles, il peut d'abord paroître excédent, mais il
s'affaïsse à mesure qu'il se Raffermit. quand
on aura fixé et comme les marches de la nature,
et le mécanisme musculaire et sur tout d'après
le Repos des muscles, et non en leur faisant
Remplir des fonctions dont ils sont incapables
dans les cas des fractures, on se conduira tout
autrement, et on vaincra facilement les Résistances
qu'ils peuvent offrir.

Un auteur anglais qui a des connoissances et
des idées, court après les lumières de ce
mécanisme Sans avoir encore pu l'attendre



et l'on va voir qu'il en est fort éloigné; Dans
les fractures de la jambe il place celle-ci dans la
flexion afin de Relacher plus parfaitement les
muscles flexisseurs, et les extenseurs du pied, tandis
qu'il met dans l'extension les extenseurs de la jambe,
pour qu'ils soient plus éloignés d'exercer leurs
véritables fonctions, en ~~tenant~~^{tenant} sur un oreille la
partie qui est toujours dans la flexion; il n'imagine
pas sans doute que toutes ces positions sont ~~fort utiles~~^{fort utiles}
lorsque le membre est en Repos, puisqu'alors tous
les muscles dans quelque ~~état~~^{état} qu'ils se trouvent
tomberaient nécessairement dans le plus parfait
Relachement; d'où il est aisé de conclure que la
Situation horizontale de cette jambe, outre qu'elle
seroit moins gênante, se trouveroit plus analogue au
mécanisme musculaire, donc, sa commodité importe
infinitement dans le traitement des fractures.

Quelle différence dans celles de la cuisse et de la
jambe, entre faire les manœuvres nécessaires en
laissant le membre en Repos, ou de tirer en le levant
et en le Secouant comme on le fait quelquefois, pour
arranger les pièces de la fracture, même souvent sans
y parvenir; quel abus et quelle différence d'être
long-temps sans examiner l'état de la fracture, par la crainte
et l'embarras ou l'on est de lever un bandage Roule qu'on
n'auroit pas dû mettre. quelle différence dans l'application
des appareils fatiguants et compressifs dont on se fait
même un devoir, d'avec les appareils légers et qui ne
sauroient jamais produire aucun mauvais effet. quelle
différence enfin de vouloir Revenir promptement
et forcément ce qui ne peut l'être, au lieu d'attendre le
temps convenable. Tous ces différents procédés ne partent
que de l'observation des Règles et des commodités
qui viennent d'être exposées, et qui jettent souvent la
parche dans les plus grands désordres, tels que les dépôts
la gangrene &c. et souvent pour des fractures très
simples.

En tenant la conduite que nous indiquons on
évitera des aides et des opérations qui, ne sont
le plus souvent déterminées que par les mouvements
que l'on donne aux membres et par les efforts
que l'on fait pour approximer les pièces de la
fracture et auxquels on joint encore les appareils
compressifs. Enfin je ne conçois pas qu'on n'ait
jamais imaginé que le Repos du membre avec
une situation convenable, et son extension plus
ou moins fréquente sans le lever procureront
tout ce qu'on peut desirer à cet égard, et
dispenseroient de ces entreprises hardies exécutées
avec les Sues et les tenailles, opérations cruelles
sans doute, afin de soustraire à la partie des
portions d'os qu'on n'a pas pu faire rentrer
en suivant les méthodes ordinaires. Je ne lis
jamais les auteurs sur ce Suet qu'ils ne me
jettent dans le plus grand étonnement.

On trouvera par tout, mais principalement dans
le traité des maladies des os par M. Petit, à l'article
de la fracture compliquée de la luxation le
tableau effrayant et malheureusement trans-
mis de ce qui vient d'être exposé, ce qui servira
à ma justification. On peut ^{voir} aussi dans le même
ouvrage à l'occasion de la fracture de la jambe,
les horribles et inutiles manœuvres qui y sont
indiquées. Pour m'exprimer judicieusement,
je ne puis pas me servir d'une autre expression
différente.

De la fracture du col du fémur

Cette fracture est une des plus faciles à connaître;
cependant on s'y est trompé bien de fois, ou elle a
été méconnue ou elle a été prise pour une luxation;
par conséquent de bonne foi que cela lui est arrivé,
je l'ai vu quelquefois tant à Paris que dans ces



depuis que je suis passé dans ces provinces. Si la
fracture est recente la erupitation y est manifeste,
toujours manifeste, quand meme la erupitation
n'est pas sensible, on portoit le ponce sur l'aine
en etendant le membre et en le Remuant en dehors
et en dedans, en joignant a ces Signes la Retraction
du membre, on s'appercevoit facilement que la
continuite de l'os est en défaut en cet endroit, et ce
n'est que faute de ces attentions qu'on s'expose
a se tromper. Generalement la pointe du pied
porte en dehors, cependant cette Regle n'est pas
absolue. La faculte de medecine de paris me
renvoya un malade ^{courreur de son metier} qu'on portoit d'apres une
chute, il étoit ^{courreur de son metier} de plus
quatorze mois sans qu'on eut connu sa maladie;
le membre étoit beaucoup plus court que l'autre,
et le pied étoit dans sa position ordinaire, le
malade même le portoit indifferemment en dedans
et en dehors ce qui me surprit, mais cela me prouva
qu'il ne pouvoit y avoir qu'une fracture, j'étendis
le membre, je portai le ponce sur l'aine et en
mouvant le pied je sentis un frottement sous des pieces de la
fracture et l'interruption de la continuite de l'os.
je Renvoyé cet homme en lui disant persuadant
qu'il étoit en état de Reprendre son metier

Quant aux meprises de prendre cette fracture
pour une luxation ou celle ci pour une fracture,
la premiere est beaucoup plus frequente; il
n'y a rien de si aisé que de se l'en mettre
a l'abri, en ce que dans la luxation il n'est pas
possible de deranger la pointe du pied de la
position qu'elle tient même en faisant beaucoup
de douleur au malade, au lieu que dans la
fracture du col, on la porte facilement en dehors
et en dedans; ce Signe joint a la Retraction du
membre est la marque la plus infailible de

de cette fracture. Il y a long temps que m.
petit dans son traité des maladies des os a
supérieurement établi ces différences, et il est
étonnant qu'on s'y trompe encore.

Il y a un seul cas qui peut offrir plus de quelque
difficulté à ceux qui ne sont ^{pas} suffisamment instruits.
c'est lorsque la fracture est récente qu'elle s'est
faite contre la tête de l'os et qu'elle n'est point
accompagnée d'inégalité; les accidents alors sont
légers, il n'y a point de gonflement au p^{er} et les
douleurs ne se font souvent sentir qu'en remuant
la partie, mais dans le profond de la hanche, la
retraction du membre est souvent difficilement,
sur-tout si le malade a gardé le repos, parce que
la capsule articulaire et les bandes ligamenteuses
qui en dépendent retiennent à peu près les parties
dans leur situation. mais il y a impuissance du
membre, une crepitation plus ou moins sensible, et si
on compare exactement la partie malade à la saine
on y trouvera du raccourcissement, et que le grand
trochanter a été porté plus haut et postérieurement.
tous ces signes joints à l'absence de ceux de la luxation
doivent faire conclure pour la fracture principalement
la retraction du membre, car, quelque forte que puisse
être la capsule articulaire elle n'est pas capable de
contre-balancer la force des muscles qui se rendent
à cette partie, ainsi cette retraction sera toujours
assurée. Il y a cependant des praticiens qui prétendent
avoir traité de ces sortes de fractures qui n'avoient pas éprouvé
d'éloignement dans les os, et qu'ils avoient guéri
parfaitement; ils se sont sûrement fait illusion. on a
des exemples en petit nombre seulement de réunion
des fractures du col où les malades avoient toujours eue
la guérison n'en étoit donc pas parfaite, elles ^{ont} prouvé
au contraire que la consolidation des os n'en avoit
jamais été exacte, ou qu'il s'étoit fait des changemens
inconnus jusqu'à présent.



Une Dame à Bayonne a peu près Septuagenaire
fit une chute Sur le grand trochanter, qui fut
Suivie d'une pareille fracture, on fut obligé de la
Relever, et elle ne peut jamais Se Soutenir Sur
cette partie, les douleurs étoient vives et Se faisoit
Sentir dans le profond de la hanche. Le chirurgien
qui fut appelle ne Reconnut pas la fracture et
Soutint qu'il n'y avoit Rien, un mois apres on
appella un autre chirurgien qui Soupçonna qu'il
y avoit lésion, Sur le Rapport qu'ils me firent
je jugeai qu'il y avoit fracture et attendu que la
ne souffroit Dame ne souffroit que dans les
mouvements qu'elle faisoit je dis que la fracture
S'étoit faite contre la tige. Le medecin de la malade
me fit appeller en lui disant que je lui dirois Sur
le champ ce qu'il en étoit, les choses Se trouverent
conformes au jugement que j'en avois porté. La
comparaison des deux membres prouva
l'inegalité qui Subsistoit dans leur longueur.
Nous convinmes pour ne pas attirer de nouveaux
accidens car il n'y avoit qu'un legengonflement
que la malade garderoit encore Son lit pendant
huit ou dix jours; qu'ensuite elle Se leveroit, et
S'exerceroit a marcher avec une bequille, quelle
avoit un apprentissage penible a faire, mais
qu'insensiblement elle marcheroit a Son aise et
qu'elle en seroit quitte pour boiter; elle ne fut
pas long-temps a aller toute Seule, et avec une
petite bequille de main dont elle Se sert toujours.
Ces Sortes de fractures Sont des moins desfavorables
et il est Rare qu'elles produisent des desordres facheux;
il n'en est pas de même de celles qui Se font dans
l'étendue du col elles Sont presque toujours accompagnées
d'accidens longs et acablans par les douleurs vives
et plus ou moins continues, et par les gonflemens qui
donnent quelque fois lieu a des accidens très difficiles.

a guerir. Ces fractures se forment, quelquefois en-
 eilat et comme si les avoit été brisé, les douleurs alors
 y sont des plus facheuses; j'ai vu dans l'hôpital des
 la ville de Dax cette espèce de fracture qui avoit
 été si commune et qui dotoit de huit mois; les chirurgiens
 qui le deservirent pour lors ^{m'engagerent} ~~m'engagerent~~ à aller ^{voir} ~~ce~~
 ce malade, l'examen que je fis me donna la sensation
 d'un os brisé, quelque tems après ce malade mourut
 subitement, et M. Maisonneuve chirurgien en-
 exercice enleva le fémur; ~~le~~ le col se trouva réduit
 en plusieurs pièces, et en parties fondues, il n'y avoit
 cependant pas de gonflement considérable dans cette
 partie, ni de suppuration. J'ai vu à Bagneres une
 fracture qui paroisoit semblable à celle-ci et qu'on
 traitoit pour une luxation. Je ne finirai pas si je
 rapportois le nombre d'exemples ^{sur les} ~~des~~ méprises de cette
 maladie. J'en ai vu d'un autre genre et plus à Paris
 qui-ci qui étoient passées depuis un an et plus sans
 qu'il y eût des accidens et sans qu'on eût pu instruire
 les malades pourquoi on le faisoit et qui ne quittaient
 leur lit que pour le faire; la multiplicité des
 pansemens et des soins qui n'aboutissoient à rien,
 devoient sans doute augmenter le malheur des
 malades; ils ne jouissoient qu'en tremblant de la liberté
 que je leur accorderois, mais dans peu de jours ils s'en-
 trouvoient très bien. J'ose bien assurer que toutes ces
 fractures malgré leur ancienneté étoient des plus
 frappantes. III. De la fuge ^{vu} ~~à un~~ ~~cas~~ exemple de tout
 ce que j'avance ici

Il n'y a point de fractures qui présentent autant de difficultés à la guérison que celle-ci, on a imaginé plusieurs moyens pour y parvenir, et nous n'avons guères que deux exemples ou ces moyens diffèrent aient. Ruyssi chacun dans son espèce, le premier est de tenir le membre dans une extension permanente par le moyen des

La méthode est connue de tous les tems, elle a réussi entre les mains de M. Jeyrat. Le point important et je le dirai le plus difficile est de trouver des malades qui puissent s'accoutumer à une extension aussi longue et aussi forcée que doit l'être celle-ci.

Le second moyen qui fournit encore un exemple de Réunion a été imaginé par M. Foubert, l'opérateur sans doute du non succès des méthodes Raues, et la Sagacité lui fournissant d'autres ressources, il se décida à en faire au moins un autre traitement que des extensions fréquentes ce malade fut traité à l'hôpital de la charité où M. Foubert étoit pour lors chirurgien en chef. Quelque tems après ce même malade revint dans cet hôpital pour une autre maladie, et il y mourut. M. Foubert examina le lieu de la fracture et il y reconnut la Réunion, si ce n'étoit dans toute la totalité elle existoit dans toutes les plus grandes parties. Il y a peu de chirurgiens qui nient voir cette pièce dans son entier parce qu'elle fait partie d'une squelette.

Malgré la Réunion de la fracture dans l'un et l'autre exemple, les malades ont toujours un peu boité, mais on juge bien qu'ils boitaient avec plus d'assurance et de fermeté, j'en aurai point dans aucune explication physique à ce sujet. Ce col n'est point couvert de périoste; les os sont un peu à la surface de toutes les fractures, et peut perdre de son épaisseur ou de sa circonférence, s'allonger, et sa direction peut ~~être~~ ^{aussi} être changée.

On a employé d'autres moyens qu'on a même vantés, mais je n'en ai point vu les effets, et je doute qu'il s'en trouve qui puissent avoir les mêmes succès.

~~Le fait est que ce qui tend à agir de la même~~
~~manière, on conçoit pour peu qu'on ait de mécanique~~
~~qu'en les appliquant à la partie extérieure de la cuisse~~
~~sur la partie la ^{plus} éminente; ne peuvent que la presser~~
~~la chasser en dedans et encore difficilement et très~~
~~inutilement; je ne vois rien qui puisse captiver~~
~~l'action des muscles Supérieurs et les empêcher~~
~~d'entraîner la partie en entraînant la route; est~~
~~entièrement ouverte, on a cru s'opposer du~~
~~contraire, mais on s'est bien trompé. Voici un~~
~~exemple d'une fracture de la même partie, ainsi que~~
~~des Repousses de la nature.~~

Un notaire des environs de Bordeaux vint à
Bagnères pour se dissiper, et m'entretint du Suét de
il boitait prodigieusement, il m'entretint du Suét de sa
claudication, il me montra l'os de la cuisse droite, qui
sautait en dehors par en haut au moins de quatre
grands pouces, le grand trochanter formait le bout de
cet os, je n'aperçus aux environs aucun vestige
du col; cet accident lui étoit arrivé dans son enfance
il ne s'en souvenoit même pas. Il marchoit assez vite
mais en sautant considérablement, et sans jamais se
servir de canne ni de bâton, il me fut facile de juger
que le bout de cet os s'étoit pratiqué une cavité au-
dessus des muscles voisins. Cet exemple a beaucoup
de rapport avec celui que j'annonçai à l'Académie de
chirurgie il y a trois ans, il n'en diffère même que
par la partie. quand je dis que je connoissois un
homme qui s'étoit cassé la cuisse il y avoit plusieurs
années et dont la Réunion ne s'étoit point faite, et
qui marchoit actuellement sans hésiter et sans
aucun soutient boitant fort peu, on me fit la grâce
de me regarder tout au moins comme un homme



qui Révoit, mais m. Lejre qui avoit traité
cette fracture fit venir cet homme la Seance
Suivante a l'Academie, et il arriva, monta l'escalier
et entra dans la Salle de la maniere que je viens
de l'exposer, on examina la partie et il fut
unanimentement convenu que le bout inferieur de
la fracture étoit contenu dans une espèce de
cavité. on connoissoit bien les cavités pratiquées
par les têtes des os après leur déplacement, mais
on avoit peu de connoissances ^{ou point du tout} de celles-ci, ~~et~~
je ne connois point l'auteur qui en ait parlé,
il y a lieu de ~~voire~~ croire qu'on n'a pas su
observer. Les Rapports de la nature ont été
les mêmes de tous les tems

Les gonflemens de la partie qui succèdent a
cette fracture sont d'ordinaire considérables et
periculés; il faut donner tous ses soins pour en
arrêter les progrès et prévenir les dépôts qui
en sont quelquefois une suite des plus facheuses,
on fera bien les premiers jours de ne point fatiguer
le malade ni la partie par les mouvements et les
Recherches Superflus. on le Saignera avec célérité
et on appliquera sur la partie les Remèdes convenables
quand on se sera Rendu le maître des accidens,
on prendra le parti qu'on jugera convenir. Les
tentatives qu'on fera pour favoriser la Réunion,
Respiront toujours mieux sur les jeunes Sujets
que sur ceux qui sont avancés en âge, Si la
fracture se trouvoit contre la tête de l'os je serois
fort d'avis qu'on l'abandonnât même a quelque âge
que ce fut, parce que je la regarde comme une des plus difficiles
à la Réunion; l'instabilité de la tête, la difficulté
du contact des deux pièces, et la contraction des
muscles qui en favorisera toujours l'éloignement, me
paroissent fournir des obstacles invincibles

Si on se décide pour l'extension du membre par
le moyen des laes, on peut épargner au malade

trois semaines de gêne et de souffrances on ne
les appliquant pas ptutot, mais pour entretenir
la souplesse des muscles et l'habitude de s'étendre
il convient pendant ce delai d'employer les
extensions frequentes; par cette conduite si
la Reunion doit se faire elle s'opera plus
promptement, au lieu qu'on emploieroit ces
trois semaines en pure perte, puisqu'il faut
pour que la Reunion se fasse que les surfaces
de la fracture soient recouvertes de la matiere
du cal comme il a été dit ailleurs. Le lac inferieur
au lieu de le plaier au dessus du genou devroit l'être
au dessus du pied, quelle difference pour l'avantage
de l'extension qui, pratiquée de ~~cet~~ cet endroit
agiroit avec beaucoup plus d'efficace. on pourroit
revêtir la peau d'un cuir mollet espee de
~~brod~~ brodequin qui fut modelé sur la partie,
et qui eut un arrêt par derrière au dessus du talon
qui empêchat le lac de couler.

La methode de M. Souberl est des plus fautes,
point de gêne, point d'embarras, ni de douleur, les
extensions même soulagent le malade prouve
qu'on ne remue pas le membre; j'esperois bien
que j'en aurois un exemple, mais des circonstances
m'en ont privé. Un homme de quatre vingts ans
tombant dans un fosse se fractura ce col, comme il
avoit eu il s'agita et se tourmenta sans aucun
menagement, la cuisse et la hanche étoient dans
un engorgement extreme, qui tendoit déjà a
l'inflammation; je le saignai quatre fois ^{le malade} ~~precipitamment~~
~~precipitamment~~, la partie fut pansée avec des
compresse mouillées dans un deffensif et souvent
arrosee; je joignis a ~~cet~~ cela les extensions frequentes
du membre. Insensiblement les ardeurs se
relacherent; deux mois et demi s'étoient écoulés



n. 7.

j'eloisther content de l'état de la partie, je
n'avois jamais eu la curiosité de Remuer
les pieces de la fracture, je n'esperois ^{point} de
Retraction dans le membre, j'ois en fin esperer
un heureux Succès, lors qu'il prit au malade
une fluxion de poitrine qui l'emporta en
quatre jours. Jeus beau Sottiser l'examen
de cette fracture on me le Refusa opiniatement

Autre exemple de cette methode

Il y a deux ans qu'un enfant qui en
avoit trois Se fit cette fracture, ^{du} qu'on ne
reconnut pas, on ni'en ecrivit c'étoit d'alo
campagne, je la deuidai pour une fracture,
je donnai des conseils que l'on ne suivit pas.
Je le vis plus de deux mois après, il y avoit
beaucoup de gonflement a l'endroit de la fracture,
la partie étoit fort raccourcie, l'enfant faisoit
les hauts cris du bandage qu'on lui appliquoit.
je conseillai de n'en pas mettre du tout, de le
tenir couché le plus que l'on pourroit, d'étendre
la partie frequemment en la prenant par le pied,
de baigner la lieu malade avec une dissolution
de Savon dans l'eau de vie trois ou quatre fois
le jour. Un an après j'ai revu cet enfant, la
fracture est guérie en conservant un peu de grosseur
formée par la Surabondance du cal, cette partie paroit
egale a l'autre, l'enfant marche bien sans boiter,
et l'on se flate qu'il ne boitera pas par la suite,
en tout ^{cas} ne pourroit être que fort Superficiellement
S'il venoit a boiter.